

MADAME B. CHANTRE

A TRAVERS

# L'ARMÉNIE RUSSE

OUVRAGE CONTENANT

CENT CINQUANTE ET UNE ILLUSTRATIONS

ET QUATRE TABLEAUX DE LA RUSSIE EN ARMÉNIE  
ET DEUX CARTES



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

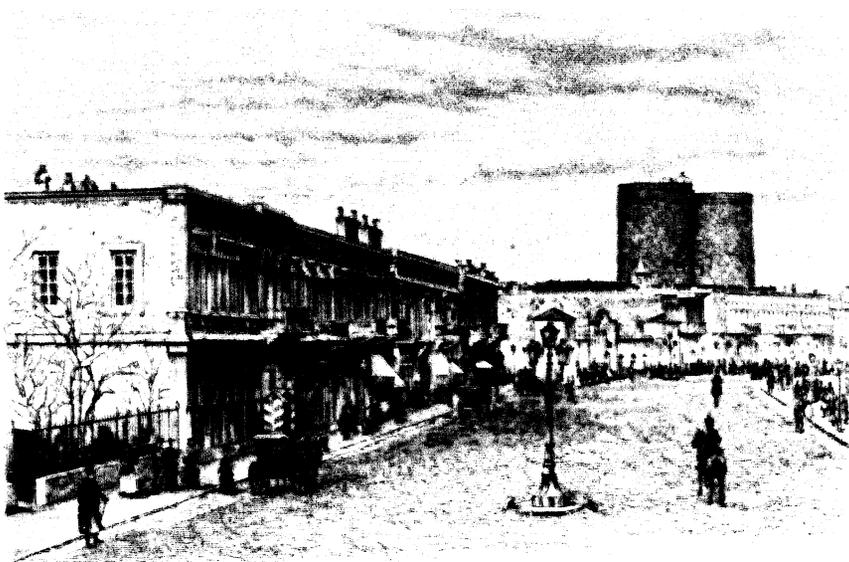
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1893

Droits de traduction et de reproduction réservés.







VUE DE TIFLIS

## CHAPITRE PREMIER

De Marseille à Batoum. — Tiflis. — Préparatifs de départ. — Élisabethpol : aspect de la ville ; sa population ; son climat. — Excursion à l'aman-zaddeh. — Bakou.

**L**A TRANSCAUCASIE, fréquemment traversée par les voyageurs qui vont en Perse, en suivant la route de poste de Tiflis-Érivan-Djoulfa, ou en Asie centrale par la ligne de chemin de fer de Batoum-Tiflis-Bakou, n'a presque jamais été parcourue pour elle-même. Peu de voyageurs, depuis Dubois de Montpéroux (1859-1845), en ont fait l'objet d'une visite spéciale. Ses routes et ses villes principales seules sont connues, bien que toujours vues au galop des chevaux de poste. Et pourtant, les acquisitions de l'empire russe en Transcaucasie, pendant les campagnes de 1828-1850 et de 1877-78, ne sont pas les moins beaux fleurons de sa couronne. Elles comprennent en entier le bassin de la Koura, le massif de l'Ararat et la plus grosse moitié du bassin de l'Araxe, dont les sources se trouvent en pays ture, tandis que sa rive droite et tout le versant méridional sont à la Perse. Ces divers morceaux de territoire, enlevés soit à cette dernière puis-

sance, soit à la Turquie, constituent en majeure partie ce qu'on appelle aujourd'hui l'Arménie russe.

On sait que sous cette dénomination assez vague d'Arménie ou Hayasdan (pays des Haïks) on désigne en général toute la région de hauts plateaux que domine l'Ararat. A la suite des vicissitudes politiques qui vinrent tant de fois accabler la nation arménienne, les limites de cette contrée furent souvent déplacées. Actuellement, telle qu'elle apparaît, divisée entre trois puissances, la Russie, la Turquie et la Perse, l'Arménie comprend : un morceau important du bassin de la Koura ; la plus grande partie de la vallée de l'Araxe ; le bassin du haut Euphrate jusqu'à la jonction des deux branches supérieures ; quelques lambeaux du territoire perse dans le bassin du lac d'Ourmiah et enfin les bords du lac Van (Reclus). C'est dans la vallée de l'Araxe, aux alentours du Massis (Ararat), leur montagne sainte, que les Arméniens se sont rassemblés en plus grand nombre. Nulle part on ne les trouve en masse aussi pure de tous mélanges et aussi homogène. Mais, outre les Arméniens qui constituent la nation principale de la vallée de l'Araxe, l'Arménie russe renferme encore une nombreuse population composée de Tatars de l'Aderbaïdjan, de Kurdes, de Juifs, de Chaldéens ou Aïssores, de Tsiganes, etc.

Cette variété de peuples établis dans cette contrée que l'on a considérée comme le berceau du genre humain, offrait à M. Chantre un champ d'observations anthropologiques absolument nouvelles. Dans des voyages précédents en Asie occidentale, il avait déjà parcouru une partie du Caucase, de l'Arménie turque et du Kurdistan, aussi la mission en Arménie russe dont il fut chargé en 1890 par M. le Ministre de l'instruction publique, avait-elle pour but de compléter des études commencées depuis plus de dix ans.

Une excursion de ce genre nécessitait un gros bagage : tentes, literie, provisions de bouche, pharmacie, sellerie, et enfin un outillage photographique des plus sérieux, la photographie devant jouer un des rôles principaux durant ce voyage. Les provisions de bouche sont utiles pour varier la nourriture, notamment les légumes, car ceux-ci manquent complètement dans la plus grande partie de la Transcaucasie, où le voyageur a pour menu invariable de la chair d'agneau grillée, du pilau, des poulets étiques, des œufs et du laitage. Hors des grandes villes, un interprète et un cuisinier sont indispensables. Quant à la nécessité d'aller à cheval, elle s'impose à peu près partout.

Chargée spécialement de la partie pittoresque du voyage, je me suis efforcée, par des notes prises sur le vif, d'enregistrer mes impressions en face de la nature et des gens. Ce simple récit n'est donc autre chose qu'un journal de voyage dans lequel je me suis abstenue de tout commentaire relatif à l'administration et à la politique, laissant ce soin à de plus autorisés que moi. Je serai très heureuse si, tout en me tenant dans ce cadre modeste, j'ai su inspirer à quelques-uns de mes lecteurs le désir de visiter aussi la Transcaucasie, et notamment l'Arménie russe. Nous avons contracté dans ce pays une véritable dette de reconnaissance vis-à-vis de ses administrateurs et de ses habitants, dont l'accueil cordial et la large hospitalité figurent au premier rang de nos meilleurs souvenirs.

Batoum, 2 avril. — Nous voici au terme de notre navigation, qui depuis Marseille n'a pas été troublée par une minute de mauvais temps : ni vent, ni pluie, ni brouillard. C'est avec un grand regret que nous quittons le *Tigre*, des Messageries maritimes, sur lequel s'est effectuée notre traversée, et notre bon commandant M. Niel; toutefois nous ne nous séparons qu'après avoir pris rendez-vous à cinq mois de là, pour le retour.

C'est la troisième fois que M. Chantre vient sur le territoire russe étudier au point de vue anthropologique les intéressantes populations du Caucase. Grâce à l'aimable intervention de M. Œsinger, l'agent des Messageries, et à un officier de douane intelligent et courtois, la visite de notre énorme bagage se fait assez vite, sans nous causer le moindre ennui.

A Batoum règnent la pluie et le brouillard. Les rues sont pleines d'une boue liquide, dans laquelle les Caucasiens promènent leurs longues *tcherkeska* et leurs épaisses *bourka*. Ils ont l'air d'avoir froid sous leurs bonnets d'astrakan et leur manteau à long poil. Quel contraste avec l'aspect ensoleillé et coloré des villes entrevues dans les escales le long de la Méditerranée et de la mer Noire : Syra, Constantinople, Trébizonde, dont j'ai encore les brillantes images devant les yeux ! Il est vrai que la masse imposante des monts aux cimes neigeuses placée à l'entrée de l'isthme caucasien indique un changement de climat. La vue presque lugubre de Batoum me serre le cœur ; mais à peine dans le wagon qui va nous emporter à Tiflis, cette mauvaise impression s'efface pour faire place à une vive admiration, en présence de la beauté du paysage qui s'offre à mes yeux. Jusqu'à la nuit je contemple ces hautes montagnes blanches de neige, que traverse la ligne du chemin de fer, en ce moment en voie de grande transfor-